

célibataire, lui dit pour raison : *Tu n'as point d'enfans qui puissent un jour me rendre cet honneur et se lever devant moi.*

Enfin le grand objet de Lycurgue fut de faire de ses Spartiates autant de guerriers invincibles. Il voulut qu'ils vécussent toujours comme dans un camp ; que la guerre devînt pour eux, en quelque manière, un temps de repos ; qu'ils marchassent gaïement au combat, et s'imaginassent avoir un dieu à leur tête. Ce courage pouvoit les rendre ambitieux. Il le prévint ; il tâcha de prévenir ce malheur. Persuadé qu'ils ne seroient heureux qu'en se contentant de leur liberté, de leur pauvreté, il ordonna qu'on ne feroit la guerre que pour se défendre, qu'on ne poursuivroit point l'ennemi vaincu ; qu'on n'enleveroit point ses dépouilles ; qu'on n'auroit point de flotte, afin de ne pas être tenté de courir la mer.

Malgré de si sages réglemens, Sparte ne put se garantir de l'ambition. Mais elle conserva plusieurs siècles son gouvernement avec ses mœurs ; ce qui est un véritable prodige dans l'histoire. Encore plus estimée que redoutée de ses voisins, elle fut l'arbitre de la Grèce tant qu'elle mérita de l'être. On peut juger des sentimens de ses citoyens, en général, par le trait d'un certain Pédarète, homme de mérite. Il n'avoit pas été admis dans le conseil, composé de trois cents membres. Loin de s'en plaindre, il témoigna sa joie de ce que *Sparte avoit trouvé trois cents citoyens meilleurs que lui.*

Les vertus des Spartiates avoient un mélange d'atrocité. Ils faisoient périr les enfans infirmes, dont ils n'espéroient pas de tirer un jour les services ordinaires. Pour accoutumer les autres à la douleur, ils les déchiroient de coups de verges sur l'autel de Diane, quelquefois jusqu'à la mort. Ils traitoient les Ilotes ou Hélotés, leurs esclaves, de la manière la plus révoltante pour la nature ; et lorsque leur population devenoit assez considérable pour leur faire craindre de leur part quelque révolte, ils se croyoient suffisamment autorisés à les prévenir par des massacres partiels et clandestins. En un mot, ils ne connurent point cette modération qui caractérise la vraie sagesse ; et en méritant d'être admirés à certains égards, ils méritèrent souvent d'être haïs.

Moins superstitieux que les autres Grecs, les Spartiates avoient un culte conforme à leur gouvernement. Les statues de leurs